

ment renvoyé à ses fresques, on lui a interdit la peinture de chevallet, sans remarquer que qui peut le plus peut le moins, et le moins n'est certes pas la peinture à fresque. Il serait seulement à souhaiter que M. P. de Chavannes n'exagérât pas la simplicité des formes et le mépris des détails.

M^{Ue} E. KOCH. — On s'arrête beaucoup devant la jolie toile que M^{lle} Élisabeth Koch a intitulée *Un malheur*, et ce succès se comprend aisément. Le sujet est bien choisi et encore mieux rendu. Une petite fillette blonde et potelée vient de laisser tomber le pot au lait. Est-ce en faisant des châteaux en Espagne? Possible: on rêve à tout âge. Quoi qu'il en soit, notre fillette se cache le haut du visage avec le bras gauche autant pour dissimuler sa confusion que pour se garer contre une correction imminente. Mais ce bras, d'un mouvement hardi et d'un dessin très heûreux, ne recouvre qu'un œil; l'autre traduit à merveille la crainte et la mutinerie de l'enfant gâtée qui sent sa faute, mais qui se demande, confuse et inquiète, si le vent est à l'indulgence ou à la sévérité. Soyez tranquille, Mademoiselle, il ne vous sera fait aucun mal, vous êtes bien trop jolie; ni vos bonnes joues roses ni vos beaux cheveux blonds n'ont rien à craindre.

M. COURAJOD. — La *Sainte Elisabeth de Hongrie* de M. Courajod est étendue à terre, les yeux axés sur un livre ouvert. M. Courajod dessine bien, et se tire à merveille du raccourci. Mais la couleur est grise. La future sainte est-elle dans l'extase religieuse ou simplement sur le point de succomber au sommeil? il est difficile de rien préciser, la physionomie permet ces deux suppositions; pour moi je pencherais vers la seconde.

M. HERVIER. — Il y a vraiment de très bonnes choses dans le tableau de M. Hervier, *Dante et Giotto*. L'élève de Gimabué, descendu de son échafaudage, quitte un moment la fresque commencée que vient examiner Dante. On ne comprend pas très bien pourquoi Giotto tourne le dos à son ouvrage; on aimerait mieux, ce me semble, le voir, par l'attitude, par le geste, expliquer les détails de sa composition à son illustre visiteur. Quoi qu'il en soit, les personnages de M. Hervier sont bien venus et d'un bon mouvement. Pourquoi seulement a-t-il donné à l'auteur de la *Divine Comédie* une physionomie si vulgaire?